

LES USAGES SOCIAUX DE LA BIBLE, XI^E-XV^E SIÈCLES CHETL, 3

MÉMORISER LA BIBLE AU BAS MOYEN ÂGE ?
LE *SUMMARIUM BIBLICUM* AUX FRONTIÈRES DE L'INTELLIGIBILITÉ

PAR LUCIE DOLEŽALOVÁ

MOTS-CLÉS : SUMMARIUM BIBLIAE. ARTS DE LA MÉMOIRE.
TRADITION TEXTUELLE. OBSCURITÉ.

Résumé : Le *Summarium biblicum* est un outil didactique conçu pour mémoriser la Bible dans les derniers siècles du Moyen Âge. Chaque terme de ce poème latin métrique symbolise un chapitre biblique : l'étude de sa complexe tradition textuelle représente un mode d'approche exceptionnel pour comprendre la diffusion et les paradoxes des cultures bibliques de l'automne du Moyen Âge.

Abstract : The Summarium biblicum is a didactic tool elaborated to memorize the Bible in the last centuries of the Middle Ages. Each term of this Latin metrical poem symbolizes a biblical chapter. The study of its complex textual tradition constitutes an exceptional type of approach to understand the diffusion and the paradoxes of biblical cultures at the end of the Middle Ages.

Pour citer cet article :

– DOLEŽALOVÁ Lucie « Mémoriser la Bible au bas Moyen Âge ? Le *Summarium Biblicum* aux frontières de l'intelligibilité », dans *Les usages sociaux de la Bible, XI^e-XV^e siècles*, CEHTL, 3, 2010, Paris, LAMOP (1^{re} éd. en ligne 2011).

Cet article est sous licence [Creative Commons 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/) BY-NC-ND. – Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation. – Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales. – Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Mémoriser la Bible au bas Moyen Âge ? Le *Summarium Biblicum* aux frontières de l'intelligibilité¹

PAR LUCIE DOLEŽALOVÁ*

Le texte à l'origine de cette étude est un curieux poème. Dans le manuscrit Lilienfeld, Stiftsbibliothek 145 (XIV), il commence ainsi (FIGURE 1)² :

*Sex prohibet peccant abel enoch archa fit intrant egreditur dormit
variantur turris it abram loth reges credit fuga circumcisio risus
sulphur rex gerare parit offert sara rebecca post geminos puteos
benedicit scala sorores virgas abscedit luctatur munera dina benom*

1. La recherche au fondement de cette étude a été facilitée par une bourse de recherche postdoctorale de l'Agence de financement de la recherche de la République Tchèque « Interpréter et s'appropriier l'obscurité dans la culture manuscrite médiévale », n° P 405/10/P112. Cette recherche a été entreprise au sein de la Faculté des Arts de l'Université Caroline de Prague, ainsi que dans le cadre du projet de recherche « Anthropologie de la communication et adaptation humaine » (MŠM n° 00211620843) de la faculté des sciences humaines de la même université. Une étude plus détaillée du même sujet, en cours de préparation, sera publiée sous forme de livre. Je remercie en particulier Benoît Grévin et Greti Dinkova-Bruun pour leur assistance.

* Professeur assistant à l'Université Caroline de Prague.

2. Les figures se trouvent à la fin de cet article.

*gens esau vendunt thamar impia tres tres preficitur veniunt redeunt
post tristia norunt omne genus quintam languet benedictio ioseph³.*

« Six il interdit ils fautent Abel Enoch l'arche est
construite ils entrent il sort il dort ils sont diversifiés tour
Abram s'en va Loth rois de Gerara elle donne naissance il
offre Sara Rebecca Après les jumeaux les puits il bénit
l'échelle sœurs Les verges il a tranché il combat présents
Dinah Benon progéniture d'Esau ils vendent Thamar impie
trois trois Il préside ils vont ils reviennent après tristesse ils
reconnaissent le peuple entier le cinquième il se lamente
bénédition Joseph ».

Tel quel, ce texte se présente comme une liste de mots
déconnectés entre eux, complètement inintelligible. Si ce
genre avait été cultivé au Moyen Âge, on pourrait la qualifier
de poème « nonsensique ». En réalité, il ne s'agit pas d'un
poème cryptique, mais d'un aide-mémoire visant à faciliter au
lecteur la remémoration de la Bible : chaque mot (et parfois,
mais très rarement, un ensemble de deux, voire trois mots)
correspond à un chapitre biblique. La Bible entière (à
l'exception des Psaumes) est ainsi présentée en un peu plus de
200 hexamètres. Comme c'est le cas dans le manuscrit de
Lilienfeld, le texte est généralement accompagné de notes
susrites qui précisent la relation du mot-clé avec un chapitre
biblique précis⁴.

3. Fol. 17v.

4. Ces gloses varient fortement, à la fois en longueur et dans leur contenu
selon les manuscrits : les mêmes mots-clé sont souvent glosés de manière
très variable, ce qui montre qu'ils n'étaient pas toujours perçus comme une
partie intrinsèque du texte. Certains copistes les ont adoptés, tandis que
d'autres recréaient leurs propres gloses. Dans tous les cas, le but reste

Ce texte, appelé *Summarium Biblicum*, a été attribué à Alexandre de Villa Dei (Alexandre de Villedieu ou Déols, ca. 1175-1240), auteur d'une grammaire versifiée extrêmement populaire, le *Doctrinale puerorum* (composé vers 1200⁵).

Je n'ai néanmoins pas encore trouvé un seul manuscrit qui place expressément l'ouvrage sous l'autorité d'Alexandre de Villedieu : cette attribution semble très tardive. Le seul auteur mentionné dans certains manuscrits est Albert le Grand (Albertus Magnus, m. 1280⁶). Cette autorité non plus ne repose sur aucune preuve ; elle semble fondée sur le fait qu'Albert est l'auteur d'un grand nombre de textes didactiques. L'attribution à Jean Chrysostome (ca. 349-407) présente dans deux manuscrits (Munich, Bayerische Stadt- und Staatsbibliothek, cgm. 341, fin du xiv^e siècle, Bavière, et Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 1027, écrit en 1453 en France) est curieuse. Le premier des deux manuscrits mentionne avec assurance « Table du Nouveau et de l'Ancien Testament compilée et condensée en vers par Jean

identique : évoquer les contenus d'un chapitre biblique.

5. *Das Doctrinale des Alexander de Villa Dei. Kritisch-exegetische Ausgabe mit Einleitung, Verzeichniss der Handschriften und Drucke nebst Register*, éd. D. REICHLING, Berlin, A. Hofmann, 1893 ; rep. New York, B. Franklin, 1974.

6. Vyšší Brod, bibliothèque monastique, SXCI (XIV) : *Alberti nunc magni Byblia docti. Que paupertatis tytello cognominatur. Quam tantum metro scriptitat exametro* (f. 304v) ; Sankt Florian, Stiftsbibliothek, XI.32 (XIV), f. 218r : *Biblia pauperum quam edidit Albertus magnus* ; Munich, Bayerische Stadt- und Staatsbibliothek, clm. 3447 : *Alberti Magni Biblia metrica* (ajouté dans un second temps sur la tranche du volume et dans la table des matières, au f. 1) ; enfin Melk, Stiftsbibliothek, 1059 (XV), où l'attribution à Albert le Grand a été ajoutée au xvii^e siècle.

Chrysostome », alors que le second est plutôt hésitant : *Expliciunt versus supra utrumque testamentum ; quidam dicunt Crisostomum composuisse quamvis grecus fuerit* (« Ainsi finissent les vers sur les deux Testaments, et d'aucuns disent que c'est Chrysostome les a composés, bien qu'il fût Grec », f. 7). Cette suggestion ne semble pas reposer sur un terrain solide, et je n'ai pu trouver sa source. Semblablement, une autre copie tardive (Chicago, Newberry Library, 16⁷), indique comme auteur Bartholomaeus Tridentinus (Bartholomée de Trente⁸). La question de l'autorité reste donc posée.

La datation pose un problème similaire : tous les manuscrits supposés dater du XIII^e siècle qui ont été consultés se sont révélés être plus tardifs, ou avoir fait l'objet d'additions. Aucune copie du texte remontant au XIII^e siècle n'est pour l'instant connue, et il est possible que le *Summarium* n'ait pas été écrit avant le début du quatorzième siècle. Le titre du texte est également problématique : le titre *Summarium biblicum* n'apparaît pas dans les manuscrits du texte, qui ne comportent généralement pas de titre du tout. Parmi les titres survivants⁹, le plus courant est sans aucun doute *Biblia*

7. Le manuscrit est une Bible vulgate de la seconde moitié du treizième siècle, mais le *Summarium*, ainsi que son attribution, n'ont été ajoutés qu'au cours du XVI^e siècle.

8. Hagiographe dominicain et diplomate papal, né en 1200 dans le Sud-Tirol, il mourut en 1251 ou après. Cf. B. W. HÄUPFEL, « Bartholomäus von Trient », dans *Biographisch-Bibliographisches Lexikon*, 22, 2003, cols. 56-61, consultable à l'adresse suivante : http://www.kirchenlexikon.de/b/bartholomaeus_v_tr.shtml (consulté le 18 mai 2011).

9. Ils sont nombreux, et des plus variés, par exemple : *Aurora minor*, *Biblia acurtata*, *Biblia metrica*, *Biblia pauperum metrica*, *Biblia sub breuiloquio*, *Biblia tota*

*pauperum*¹⁰. Ce titre est traditionnellement utilisé par les chercheurs pour mentionner une œuvre complètement différente – une Bible condensée qui juxtapose toujours une scène de l'Ancien Testament avec son correspondant néotestamentaire, en les accompagnant de riches illustrations¹¹.

versificata, Capitula biblie metrificata, Capitula veteris et novi testamenti totius bible, Compendium totius biblie, Metra registri Biblie, Registrum Biblie, Summa sive rythmica argumenta capitum Novi Testamenti, Tabula biblie, Tractatus sive compendium totius biblie, Versus pro universa Biblia mentetenus comprehenda, Versus super Bibliam, Versus super capitula Biblie, Versus super totam Bibliam et fere quelibet dictio comprehendit capitulum. Plusieurs titres sont longs et descriptifs. Les titres ou notes finales indiquent très clairement quels aspects du texte étaient considérés comme cruciaux à l'époque de sa transmission. Certains soulignent sa brièveté (*summa, summaria compilatio, sub breviliquio ou compendium*), le fait qu'il est en vers (*versus, metrica, per versus, versificata*, etc.), ou qu'il comprend la Bible entière (*tota, totius Biblie*), enfin sa composition systématique, presque chaque mot faisant référence à un chapitre de la Bible (*quelibet dictio comprehendit capitulum*). Néanmoins, le caractère le plus remarquable des titres du *Summarium* est qu'ils ne sont pas spécifiquement réservés à ce texte, mais sont également utilisés pour d'autres outils mnémotechniques bibliques. Cette observation confirme une fois de plus la suggestion que les réélaborations bibliques forment un groupe distinct au sein de la production textuelle du bas Moyen Âge.

10. Cf. F. J. WORSTBROCK, « *Libri pauperum*. Zu Entstehung, Struktur und Gebrauch einiger mittelalterlicher Buchformen der Wissensliteratur seit dem 12. Jahrhundert », dans *Der Codex im Gebrauch*, éd. C. Maier et alii, Münstersche Mittelalter-Schriften 70, Munich, Fink, 1996, p. 41-60, sp. p. 49. Worstbrock souligne également que le titre *Biblia pauperum* ou *Biblia pauperum metrica* est plus fréquent que les autres titres en ce qui concerne le *Summarium*, tout en indiquant sept manuscrits latins, un manuscrit allemand et deux références provenant de catalogues d'époque médiévale.

Il est très difficile d'estimer le nombre de copies survivantes du texte. J'ai jusqu'à présent identifié avec certitude 367 manuscrits¹² – recouvrant diverses versions du texte, copié avec diverses mises en pages (FIGURE 2) – mais il est indubitable que le nombre réel de manuscrits est substantiellement plus grand. Les difficultés que rencontre cette chasse aux manuscrits sont multiples. Souvent, le texte n'est pas inclus dans les catalogues, car il est bref, souvent sans titre, et a l'apparence d'un index. En particulier, les catalogues anciens signalent rarement sa présence quand il est inclus dans des manuscrits bibliques. L'*incipit* *Sex opera dierum*, ou *Opera sex dierum* n'est pas très révélateur – un grand nombre de paraphrases bibliques commencent par les mêmes mots, et il est encore possible de passer à côté d'un *Summarium* sous cette forme, même en consultant un manuscrit plutôt que le simple catalogue¹³. De plus, l'*incipit* actuel du texte est mentionné de diverses manières quand les gloses sont également présentes. Le *Summarium* est parfois accompagné par un prologue emprunté à un texte différent, passant ainsi inaperçu. De nombreux manuscrits contiennent

11. Ces œuvres n'étaient néanmoins pas appelées *Bibliae pauperum* au Moyen Âge : ce titre a été ajouté plus tard et n'apparaît que dans un seul manuscrit. Cf. par exemple, C. WETZEL, « Die Armenbibel – ein Mißverständnis », in *Biblia pauperum. Armenbibel. Die Bilderhandschrift des Codex Palatinus latinus 871 im Besitz der Biblioteca Apostolica Vaticana*, Stuttgart, Belser Verlag, 1995, 9.

12. Dans son *Repertorium biblicum*, Stegmüller enregistre un total de onze versions pour quarante-sept manuscrits (n° 1175-1182).

13. Cf. par exemple le cas d'Admont, Stiftsbibliothek, 592, ou de Saint Gall, Stiftsbibliothek, 972b, dans lesquels le *Summarium* ressemble à un résumé de la Bible en prose.

seulement une partie du texte¹⁴. Enfin, il est raisonnable de supposer que nombre de copies médiévales ont été détruites, car le texte est fréquemment transmis dans des cahiers indépendants, ce qui le rendait plus fragile¹⁵.

Bien qu'il soit certain qu'un grand nombre de copies ultérieures attendent encore d'être découvertes, leur nombre actuel indique déjà que ce texte n'avait rien d'une exception ou d'une curiosité marginale, mais qu'il correspondait à un ouvrage bien connu et largement diffusé¹⁶.

Mais qui lisait et utilisait réellement ce texte condensé, et dans quel contexte ? La popularité du *Summarium* durant le

14. Le plus souvent, il s'agit du Nouveau Testament (inc. *Natus adoratur lotum*). Il y a des exceptions. Cf. par exemple Vienne, Schottenstift, 19 (1465-1466), qui contient seulement, aux fols. 274v-276v les vers des Proverbes (inc. *Predicat extranea melior*), jusqu'à la fin du Vieux Testament. De nombreux cas de ce genre existent.

15. Par exemple Prague, Bibliothèque nationale, I F 43, fragment de dix folios comprenant le *Summarium* et un bref *Ordo librorum Bibliae* ; ou encore Munich 27462 (milieu du xv^e siècle environ), un fragment de huit folios avec le *Summarium* et une concordance des Évangiles. À l'intérieur de certaines des volumes composites, le *Summarium* est copié par un copiste différent de celui du reste du texte, et ses première et dernière pages sont plus sombres, ce qui suggère que le texte a été originellement transmis à part.

16. En dépit de la popularité confirmée du texte, il existe apparemment peu de traces indirectes de sa réception. Cette lacune pourrait n'être qu'apparente : comme le texte n'avait pas de titre fixe, il n'y avait probablement pas de manière conventionnelle d'y renvoyer. Un manuscrit important, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 1027 (écrit en 1453) prouve que les adolescents apprenaient le *Summarium* par cœur - le début du texte, au folio 6v, dit : *Hos versus adolescentulus cordetenus studui* (« Quand j'étais jeune garçon, j'ai appris ces vers par cœur »).

quatorzième et tout particulièrement le quinzième siècle est certainement liée à la croissance explosive du monde universitaire et à l'expansion des ordres mendiants. Ces deux phénomènes de la fin du Moyen Âge rendaient nécessaires de repenser les modes de retraitement des informations sous une forme plus rapide et efficace, et de créer des instruments pour s'orienter rapidement dans les textes. D'une certaine manière, les divisions en chapitres, tables des matières, index, concordances, aussi bien que les textes didactiques métriques¹⁷ doivent être considérés comme des signes d'un déclin de la lecture en tant que telle. Les Bibles monastiques du Haut Moyen Âge ne recevaient généralement aucune division en chapitres : les moines se contentaient de les lire et d'exercer sur elles leurs méditations pour approcher la divinité. L'étudiant ou le prêcheur, en revanche, devait repérer rapidement un lieu biblique approprié pour suivre la *lectio* ou préparer un sermon¹⁸. C'est ce public d'un genre nouveau qui

17. Pour plusieurs discussions récentes pertinentes concernant ces points, cf. *Dichten als Stoff-Vermittlung. Formen, Ziele, Wirkungen. Beiträge zur Praxis der Versifikation lateinischer Texte im Mittelalter*, éd. P. Stotz, Zurich, Chronos Verlag, 2008. Cf. également entre autres T. HAYE, *Das lateinische Lebrgedicht im Mittelalter. Analyse einer Gattung*, Leiden, Brill, 1997 (*Mittelaltersprache Studien und Texte*, 22) ; V. LAW, « Why write a Verse Grammar ? », *Journal of Medieval Latin : A Publication of the North American Association of Medieval Latin*, 9, 1999, p. 46-76.

18. Outre le classique R. H. ROUSE et M. A. ROUSE, « Statim Invenire : Schools, Preachers, and New Attitudes to the Page », dans *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, éd. R. L. Benson et G. Constable, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1982, p. 201-225 ; cf. également P. GERHARD SCHMIDT, « Die Kunst der Kürze », dans *Dichten als Stoff-Vermittlung. Formen, Ziele, Wirkungen, Beiträge zur Praxis der Versifikation*

requérait le genre d'information fourni par le *Summarium* (par exemple pour se rappeler dans quel chapitre du livre de la Genèse Josèphe interprète les songes). La division et l'organisation de la Bible permettaient aux lecteurs d'effectuer leurs recherches tout en évitant concrètement une lecture continue.

Le *Summarium* est essentiellement transmis par deux types de manuscrits : les Bibles et les recueils composites. Dans les manuscrits bibliques, il semble fonctionner comme une « table des matières », attachée à la fin ou au début de l'ouvrage. Les miscellanées incluant le *Summarium* sont le plus fréquemment des manuscrits contenant un matériel varié, utile pour les prêcheurs ou les étudiants. Elles furent créées à la fois dans des milieux monastiques et universitaires, et ne se limitent pas à une région ou à un ordre particuliers : les textes semblent avoir été partout populaires. On trouve généralement dans ces manuscrits un grand nombre de textes courts, parmi lesquels des paraphrases bibliques, des aide-mémoires concernant à la fois la Bible et un ensemble très large de textes d'usage courant, diverses *summae*, des sermons, des traités courts, des considérations morales ou des « bestsellers » typiques. Pour qui tente de spécifier plus précisément le genre de textes qui apparaît dans ce contexte, le concept le plus relevant semble

lateinischer Texte im Mittelalter, éd. P. Stotz, Zurich, Chronos Verlag, 2008, p. 23-40 ; et *Pre-Modern Encyclopaedic Texts* (COMERS Congress, Groningen, July 1996), éd. . BINNKLEY, Leiden, Brill, 1977, avec notamment les contributions de C. MEIER, « Organization of Knowledge and Encyclopaedic *Ordo* : Functions and Purposes of a Universal Literary Genre », p. 104-126 et de K. RIVERS, « Memory, Division, and the Organization of Knowledge in the Middle Ages », p. 147-158.

Les usages sociaux de la Bible, XI^e-XV^e siècle, CEHTL, 3, 2010, Paris, LAMOP

être la notion de *libri pauperum* (« livres des pauvres » – soit des résumés d'une multitude de textes plus long, intégrés pour la plupart aux *curricula* universitaires, créés pour aider les étudiants et les prêcheurs à les mémoriser). Ils ont été pratiquement considérés comme un genre par Joseph Wortsbrock, qui fait souvent référence au *Summarium* proprement dit¹⁹. Si l'on peut souligner cette préoccupation majeure et patente des miscellanées contenant le *Summarium*, et leur intérêt manifeste pour le matériel biblique, il est également possible de retracer leur lien avec l'homilétique chrétienne. De nombreux textes ne sont pas purement bibliques, mais plutôt catéchétiques, ou, concrètement, théologiques.

L'environnement manuscrit du *Summarium* est donc dominé par des textes mnémotechniques, qu'ils soient bibliques ou non-bibliques. Un aspect clairement remarquable de la tradition manuscrite globale de ces instruments de travail est ce que l'on pourrait qualifier de fluidité de leur présentation, entre prose et poésie. Quand ils contiennent des gloses, elles sont parfois complètement intégrées dans le texte principal. Les mots qui ont été originellement coupés sont restaurés, ce qui facilite la compréhension mais malmène la structure métrique. Dans d'autres copies, ils sont omis de nouveau pour créer un poème succinct. Il semble que les auteurs aussi bien que les copistes hésitent entre une concision obtenue par des procédures d'abrègement extrêmes, et la clarté résultant d'une simple réécriture en prose. Cette

19. Cf. F. J. WORTSBROCK, « *Libri Pauperum* », art. cité, p. 41-60, particulièrement p. 49.

oscillation peut être comparée à celle des poètes médiévaux, qui font parfois l'éloge de l'obscurité, alors qu'ils la désapprouvent à d'autres moments, l'utilisant tantôt pour rendre leurs textes plus intéressants, tantôt pour privilégier la clarté²⁰.

De nombreux textes particuliers de ce genre apparaissent à proximité du *Summarium* dans les manuscrits. Parmi les réélaborations bibliques servant d'aide-mémoire, nous retrouvons de manière répétée trois succès confirmés : le résumé en prose de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur (Petrus Comestor)²¹, l'*Aurora* versifiée de Pierre Riga²², et le *Compendium historiae in genealogia Christi* de Pierre de Poitiers (Petrus Pictaviensis)²³. Le *Summarium* est également copié

20. Cf. J. ZIOLKOWSKI, « Theories of Obscurity in Medieval Latin Tradition », *Mediaevalia*, 19, 1963-1966, p. 101-170.

21. L'*Historia Scholastica* apparaît avec le *Summarium* dans le manuscrit Munich, Bayerische Stadt- und Staatsbibliothek, clm. 7989, et dans une version abrégée contenue dans le manuscrit. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, fol. 92. Dans le manuscrit Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 1290, le *Summarium* est suivi par un résumé de l'*Historia scholastica*. Nous retrouvons également l'*Historia* dans le manuscrit. Angers, Bibliothèque municipale, 27 (23), mais il s'agit d'un manuscrit du XIII^e siècle auquel le *Summarium* a été ajouté au XIV^e siècle.

22. Un exemple de présence conjointe de l'*Aurora* et du *Summarium* se trouve dans les manuscrits Munich, BSB, clm. 9529, Prague, Bibliothèque nationale, VIII D 27, ou encore dans le manuscrit Vyšší Brod, Bibliothèque monastique, 91.

23. Ce dernier ouvrage est particulier : plusieurs des manuscrits survivants le présentent sur un parchemin de grande dimension (souvent replié pour s'adapter aux dimensions du manuscrit), accompagné d'enluminures et de divers schémas destinés à faciliter sa mémorisation. Les gloses concernent souvent des problèmes théologiques et fournissent des citations provenant

conjointement avec des ouvrages contemporains, tels que le *Roseum memoriale* de Petrus Rosenheim²⁴, la *Margarita* de Guido Vicentinus²⁵, ou le *Fragmentum biblie* de Johannes Schlitpacher²⁶. Tous ses textes ont un but commun : faciliter l'accès à la Bible, et ceci semble assez pour les relier étroitement dans le contexte du bas Moyen Âge. Le caractère de ce regroupement textuel est établi plus fermement par le fait qu'ils n'ont pas de titre fixe ; leurs titres semblent au contraire presque librement interchangeables. Les divers titres du *Summariium* dont la liste est donnée ci-dessus sont employés pour d'autres outils mnémotechniques de grande dimension, et même pour des réélaborations du texte biblique²⁷. De plus, les prologues qui y sont attachés semblent avoir eu une fonction générique, et sont transmis avec différents textes de ce groupe.

d'autorités ecclésiastiques. Pour plus de détails, cf. S. PANTAYOTOVA, « Peter of Poitiers's *Compendium in genealogia Christi* : The Early English Copies », dans *Belief and Culture in the Middle Ages : Studies Presented to Henry Mayr-Harting*, éd. R. Gameson et H. Leyser, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 327-341 ; H.-E. HILPERT, « Geistliche Bildung und Laienbildung zur Überlieferung der Schulschrift *Compendium historiae in genealogia Christi* (*Compendium veteris testamenti*) des Petrus von Poitiers († 1205) in England », *Journal of Mediaeval History*, 11/4, 1985, p. 315-331 ; A. di MAURO, « Un contributo alla mnemotecnica medievale : il *Compendium historiae in genealogia Christi* in una redazione pisana del XIII secolo », dans *Il codice miniato : rapporti tra codice, testo e figurazione. Atti del III Congresso di Storia della Miniatura*, éd. M. Ceccanti et M. C. Castelli, Florence, Olschki, 1992, p. 453-467.

24. Cf. par exemple les manuscrits Graz, Universitätsbibliothek, 665 (perdu) et Munich, Bayerische Stadt- und Staatsbibliothek, clm. 14670.

Nombre de versifications mnémotechniques de textes scolaires médiévaux standard étaient écrites exactement dans le même style que le *Summarium*, c'est-à-dire en vers métriques composés de mots-clés juxtaposés en dépit de leur absence de rapport pour résumer un chapitre entier, généralement accompagnés par des gloses interlinéaires. Ces ouvrages apparaissent très fréquemment aux côtés du *Summarium* dans les manuscrits, formant ainsi un groupe cohérent d'outils mnémotechniques divers. Ce sont des instruments de travail mnémotechniques sur les *Sentences* de Pierre Lombard et le droit canon (ou pour être précis, sur les Décretales du pape Grégoire IX, parfois conjointement avec le Décret de Gratien) que l'on rencontre le plus fréquemment. Divers textes théologiques et légaux se retrouvent pêle-mêle dans la majorité des manuscrits contenant le *Summarium*, attestant un changement dans les intérêts théologiques : la théologie morale touche un grand nombre de questions concernant la vie quotidienne, dans des circonstances spécifiques qui doivent être prises en considération, rejoignant de la sorte fréquemment le droit canon, qui en devient partie intégrante²⁸. Il s'agissait là de textes de base enseignés dans les

25. Cf. par exemple le manuscrit Gotha, Herzogliche Bibliothek, 108.

26. Cf. par exemple le manuscrit Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek fol. 193.

27. Cf. par exemple le manuscrit Lilienfeld, Stiftsbibliothek, 145, contenant une réécriture en prose de la Bible intitulée *Biblia pauperum*, immédiatement suivie par le *Summarium*, intitulé dans ce manuscrit *Biblia pauperum metrica*.

28. Cf. D. HOBBS, « The Schoolman as Public Intellectual : Jean Gerson and the Late Mediaeval Tract », *The American Historical Review*, 108/5, 2003, p. 1308-1337 (en ligne à l'adresse suivante :

universités de la fin du Moyen Âge et que chaque étudiant devait connaître.

La technique employée pour composer un poème à partir de mots-clés sans rapport syntaxique, chacun d'entre eux renvoyant à un contexte bien plus large, était en fait courante au Moyen Âge. Elle connut une expansion spectaculaire à la fin du ^{xiv}^e et durant le ^{xv}^e siècle²⁹. Les plus diffusés d'entre ces textes furent certainement les *cisioiani*, des calendriers versifiés³⁰. Il existe néanmoins un poème semblable au *Summarium*, créé à partir de presque tous les textes régulièrement utilisés dans les écoles et universités médiévales³¹. L'attribution même du *Summarium* à Alexandre

<http://www.historycooperative.org/journals/ahr/108.5/hobbins.html>
(consulté le 12 juin 2011).

29. Cf. B. BISCHOFF, « Anecdota Carolina », dans *Studien zur lateinischen Dichtung des Mittelalters. Ehrengabe für Karl Strecker zum 4. September 1931*, éd. W. Stach *et alii*, Dresden, Baensch Stiftung, 1931, particulièrement p. 7-8.

30. Cf. H. GROTEFEND, *Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit* I, Aalen, Scientia Verlag, 1891, p. 24-25 ; R. M. Kully, « Císiojanus : Studien zur mnemonischen Literatur anhand des spätmittelalterlichen Kalendergedichts », *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 70, 1974, p. 93-123. Pour une étude spécialisée en contexte tchèque, cf. notamment J. NOVÁKOVÁ, *České cisiojáni od 14. století* (*Císioiani* tchèques du ^{xiv}^e s.), Prague, Academia, 1971 (Studie ČSAV 3) et Z. SILAGIOVÁ, « Císioianus debet dici. Císioján v komputistice praxi » (*Císioianus* et pratiques de comput), dans *Pulchritudo et sapientia. Ad honorem Pavel Špunar*, éd. Z. Silagiová, H. Šedinová et P. Kitzler, Prague, Filosofický ústav AV ČR, 2008, p. 188-204.

31. Cf. par exemple J. WERNER, *Beiträge zur Kunde der lateinischen Literatur des Mittelalters aus Handschriften gesammelt*, Aarau, H. R. Sauerländer, 1905,

de Villedieu pourrait en effet avoir été la conséquence de sa similitude formelle avec le *Doctrinale*. Construit à partir de la grammaire de Priscien, le *Doctrinale* est extrêmement condensé et plusieurs de ses vers presque absurdes. Dans les manuscrits médiévaux, ce texte est généralement accompagné par des gloses explicatives. Soit elles sont interlinéaires, ou bien elles encadrent le texte dans d'amples marges, à moins qu'elles ne conjuguent les deux caractéristiques. Bien qu'il ait été souvent critiqué pour son obscurité et son incomplétude, le *Doctrinale* fut un véritable bestseller médiéval, qui survit encore dans plus de trois-cent manuscrits³². Alexandre écrivit plusieurs autres textes, mais aucun n'a atteint une telle diffusion. Comme le *Summarium*, le *Doctrinale* semble presque incompréhensible à première vue. C'est seulement quand il est lu en regard de la grammaire de Priscien (son modèle) qu'il acquiert tout son sens. Comme d'autres textes de ce genre, il s'agit d'un outil qui n'aide pas à comprendre. La matière doit avoir été

p. 185. Il existe en outre nombre de créations spécifiques. Ainsi Jean Gerson a-t-il été, par exemple, l'un des nombreux auteurs à écrire une concordance des Évangiles, qu'il baptisa *Monotessaron*, en y ajoutant un poème à la manière du *Summarium*. Chacun de ses cent cinquante mots évoque un épisode de la vie du Christ (inc. *Verbum mutus ave. Montana puer liber. Ortus*). Il indique en exposant les nombres des chapitres à quelle place les épisodes apparaissent dans les Évangiles (voir D. HOBBS, *Authorship and Publicity before Print. Jean Gerson and the Transformation of Late Medieval Learning*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009).

32. Cf. *Doctrinale*, éd. D. Reichling. Voir également C. PICCONE, « *Scribere clericulis parvo Doctrinale novellis*. Il *Doctrinale* di Alessandro de Villedieu tra teoria e prassi », dans *Dichten als Stoff-Vermittlung*, éd. P. Stotz, Zurich, Chronos-Verlag, 2008, p. 175-189.

comprise au préalable, c'est seulement dans une seconde étape que ces outils deviennent utiles pour la mémoriser³³.

Tous ces textes font venir à l'esprit le fameux *Brevi esse laboro obscurus fio* (« En m'efforçant d'être concis je deviens obscur ») d'Horace³⁴. La pratique de pousser la concision jusqu'à l'obscurité – *obscura brevis* – a été critiquée tout au

33. Pour des exemples de vers mnémotechniques obscurs dans le *Doctrinale* d'Alexandre et de grammaires versifiées en général, cf. C. PICCONE, *Dalla prosa ai versi : forme, usi, contesti della versificazione mediolatina*, dans *Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters*, Bern, Peter Lang, sous presse ; M. KRAUS, « Grammatical and Rhetorical Exercises in the Medieval Classroom », *New Medieval Literatures*, 11, 2009, p. 63-89. Voir également L. BENKERT, *Das historiographische Merkwert*, Neustadt, C. W. Schmidt, 1960, p. 36-68.

Sur la diffusion des *versus memoriales*, cf. D. KLEIN, « *Ad memoriam firmiorem*. Merkwerte in lateinisch-deutscher Lexikographie des späten Mittelalters », dans *Medium aevum deutsch. Beiträge zur deutschen Literatur des hohen und späten Mittelalters. Festschrift für Kurt Ruh zum 65. Geburtstag*, éd. D. Huschenbett, Tübingen, Niemeyer, 1979, p. 131-153.

Sur les *versus differentiales*, voir A. N. CIZEK, « Antike Memoria-Lehre und mittellateinische versus differentiales », dans *Culture of Memory in East Central Europe in the Late Middle Ages and the Early Modern Period*, éd. R. Wójcik, Poznań, Biblioteka Uniwersytecka, 2008, p. 43-52. Et du même, « *Docere et delectare*. Zur Eigenart der versus differentiales im Novus Grecismus Konrads von Mure », dans *Dichten als Stoff-Vermittlung*, éd. P. Stötz, *op. cit.*, p. 191-212.

34. *Ars poetica*, I, 25.

long du Moyen Âge³⁵. Elle ne s'en est pas moins incontestablement diffusée vers la fin de la période.

Dans notre cas, l'obscurité n'est pas seulement apparente – le *Summarium* ne devient pas plus clair à mesure que l'on comprend son mode de composition. Bien d'autres obscurités sont causées par l'instabilité du texte, et ce à plusieurs niveaux.

Des variations dans le nombre de mots-clés (c'est-à-dire de chapitres bibliques) du *Summarium* sont causées par d'éventuelles erreurs de division du texte. Étant donné qu'un unique mot-clé représente généralement un chapitre, dans les cas où deux mots sont présents, les copistes les ont parfois compris comme deux mots-clés renvoyant à deux chapitres différents. Un exemple fréquent concerne Genèse 40, qui est représentée par les deux mots : *tres tres* (« trois trois »)³⁶. Ils sont parfois interprétés par erreur comme représentant deux chapitres, ce qui conduit logiquement à donner à la Genèse 51 chapitres au lieu de 50 (figure 3)³⁷. L'inverse peut également se

35. Par exemple par Gilles de Corbeil dans le prologue du *De pulsibus* : [...] [...] (*Aegidii Corboliensis Carmina medica*, éd. L. Choulant, Leipzig, Leopolds Voss, 1826, p. 25). La concision devrait toujours être une *lucida brevis* (cf. Bernhard PABST, « Ein Medienwechsel in Theorie und Praxis : Die Umstellung von prosaischen auf versifizierte Schultexte im 12. bis 14. Jahrhundert und ihre Problematik », dans *Dichten als Stoff-Vermittlung*, éd. P. Stotz., *op. cit.*, p. 153-157).

36. Ce choix est dû au fait que dans ce chapitre l'échanson et le panetier rêvent de trois branches sur une vigne et de trois paniers, ce que Joseph interprète comme trois jours après lesquels l'un sera exécuté, et l'autre promu.

37. C'est par exemple le cas du manuscrit Melk, Stiftsbibliothek, 1793 ou du manuscrit Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Pal. Lat. 4535 (daté de 1402).

produire : par exemple, les second et troisième chapitres du Livre des Révélation sont représentés par *bis bine* (« deux fois deux ») et *tres* (« trois »). Ces chiffres indiquent les sept lettres des sept églises, quatre dans le second chapitre et trois dans le troisième : ils sont donc généralement accompagnés par une même glose, *ecclesiae docentur* (« les églises sont instruites »). La glose a par conséquent été parfois suscrite une seule fois sur l'ensemble des trois mots (*bis bine tres*), de sorte qu'ils ont été interprétés comme une unité représentant un chapitre, donnant ainsi à l'Apocalypse vingt-et-un au lieu de vingt-deux chapitres³⁸.

Le bref livre d'Abdias, qui n'a probablement jamais été divisé en chapitres dans la Bible, forme un cas à part. Dans le *Summarium*, il est résumé par un vers plein : *Legatum misit et erit saluatio Syon* (« Il a envoyé des ambassadeurs et ce sera le salut de Sion »). Le livre consiste en 21 versets, et *legatum misit* est tiré du premier verset du livre (*et legatum ad gentes misit* ; « et il a envoyé un ambassadeurs aux nations »), tandis que *et erit saluatio Syon* fait référence au verset 17 (*et in monte Sion erit saluatio* : « et sur le Mont Sion, se trouvera le salut »). Il est donc possible que la présentation d'Abdias dans le *Summarium* corresponde à une conception du livre comme comprenant deux chapitres plutôt qu'un. Quoiqu'il en soit, il est rare que six mots soient consacrés à un chapitre ou deux dans le *Summarium*, et ses copistes, sans se préoccuper des divisions

38. Il ne s'agit pas du seul cas où la même glose est inscrite au dessus de plusieurs mots-clés apparaissant en succession. La dernière ligne de l'Évangile de Jean se présente par exemple ainsi : 18. *Illusus*. 19. *Moritur*. 20. *surrexit*. 21. *se manifestat*. Dans le manuscrit Lilienfeld, Stiftsbibliothek 145, f. 19r, chacun de ces mots est glosé *Ihesus*.

bibliques réelles, divisent fréquemment ce verset en trois, quatre, voire cinq chapitres séparés : 1. *legatum*. 2. *misit*. 3. *et erit*. 4. *salvatio*. 5. *Syon*. La variation des nombres de chapitres est toutefois encore plus large et ne reflète pas seulement des erreurs de copie ou d'interprétation du *Summarium*. Elle indique également que la division des chapitres bibliques elle-même n'était pas encore complètement achevée à cette époque³⁹. C'est le cas du troisième livre d'Esdras ou du livre de Néhémie. Dans plusieurs cas, par exemple dans le livre d'Esther, les variantes manuscrites du *Summarium* reflètent la longueur variable de certains des livres bibliques correspondant à la différence de numérotation des chapitres dans les textes hébreu (10) et grec (16). D'autres fois, le choix fait par l'auteur (ou le copiste) du *Summarium* reste obscur. Il en va ainsi de la présentation du Cantique en sept (plutôt que huit) chapitres, ou du Livre d'Esther en six (plutôt que dix ou seize) chapitres.

Un autre type de variation se produit dans l'ordre des livres. En dépit de l'influence de la « Bible parisienne »⁴⁰, la succession des livres dans la Bible elle-même n'était pas encore complètement fixée au x^v^e siècle. Le livre dont la

39. Cf. A. d'ESNEVAL, « La division de la Vulgate latine en chapitres dans l'édition parisienne du xiii^e siècle », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 62, 1978, p. 559-568.

40. Cf. entre autres L. LIGHT, « French Bibles c. 1200-30 : A New Look at the Origin of the Paris Bible », dans *The Early Medieval Bible*, éd. R. Gameson, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 155-176 ; et *eadem*, « Versions et révisions du texte biblique », dans *Le Moyen Âge et la Bible*, éd. P. Riché et G. Lobrichon, Paris, 1984, particulièrement p. 75-93.

position changeait le plus souvent était les Actes des Apôtres, qui apparaissaient parfois immédiatement après les Évangiles, alors qu'ils étaient d'autres fois insérés entre les Épîtres canoniques et non-canoniques. La place du Livre de Baruch était également variable : tantôt il précédait, tantôt il suivait les Lamentations⁴¹. Dans certains cas, les manuscrits du *Summarium* incluent des notes marginales commentant explicitement ce problème d'ordre. Par exemple, les manuscrits Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 945 et lat. 1027 contiennent une note adjonctive : *Canonica Iacobi debent poni inter Actus apostolorum et primam Petri* (« Les [épîtres] canoniques de Jacques doivent être placés entre les Actes des Apôtres et la Première [Épître] de Pierre »).

Comme on l'a déjà noté, le *Summarium* ne couvre en fait pas l'ensemble de la Bible : il omet les Psaumes. Il est plus qu'improbable qu'ils aient été omis parce qu'on les aurait trouvés trop complexes à résumer, dans la mesure où l'auteur ne reculait pas devant la tâche ardue de résumer le Lévitique, le Deutéronome ou les Cantiques. Cette omission est plus probablement liée à la fonction d'aide-mémoire du *Summarium* : on ne ressentait pas un besoin particulier d'aides mnémotechniques concernant les Psaumes, puisqu'ils étaient traditionnellement appris par cœur dans les écoles monastiques, cathédrales ou autres⁴². L'omission des Psaumes

41. Sur la position de Baruch, Dietrich Engelhus constate : *Nota liber Baruch debet stare ante Iezechielem, post Ieremiam* (cité par F. J. WORSTBROCK, « *Libri pauperum* », art. cité, p. 186).

42. Cf. entre autres M. CARRUTHERS, *The Book of Memory : A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 (Cambridge Study in Medieval Literature 10), p. 94 ; M. MORARD, « Usages

dans la confection des outils mnémotechniques concernant la Bible était une pratique fréquente. Qui plus est, les Psaumes étaient parfois omis dans les manuscrits bibliques du Moyen Âge tardifs eux-mêmes.

Enfin, les différentes versions manuscrites du *Summarium* contiennent des additions, des omissions, des erreurs de copie, ainsi que leurs corrections, ou corruptions ultérieures. Si l'on compare sa transmission à celle des sermons ou des légendaires, par exemple, le *Summarium* ne contient pas de larges portions de textes ajoutées ou omises ultérieurement. Il n'atteint pas non plus le même degré de paraphrase, condensation, ou d'addition de matériel complètement nouveau. Le *Summarium* maintient la structure biblique, et les variantes apparaissent à l'intérieur de ce cadre établi. Sa transmission est en revanche plus comparable à celle de textes très condensés ou obscurs, comme le *Doctrinale puerorum* d'Alexandre de Villedieu déjà mentionné⁴³. Pourtant, l'uniformité dans l'intensité du degré de variation, dans le niveau d'« ouverture » du texte étonne, même dans un contexte médiéval, ce qui rend difficile de parler d'un « texte » du *Summarium* en général.

magiques du Psautier ou le dévoiement des pratiques ordinaires dans la littérature latine médiévale », dans *Le pouvoir des mots au Moyen-Âge*, éd. N. Bériou et I. Rossier, Turnhout, Brepols, sous presse (Bibliothèque d'Histoire Culturelle du Moyen Âge) ; et son « La magie par les Psaumes », dans « La harpe des clercs. Réceptions médiévales du Psautier latin entre usages populaires et commentaires scolaires », thèse de doctorat en histoire, Paris IV-Sorbonne, Paris 2008), p. 710-776.

43. W. MAAZ, « Zur Rezeption des Alexander von Villa Dei im 15. Jahrhundert », *Mittelateinisches Jahrbuch : Internationale Zeitschrift für Mediävistik*, 16, 1981 (1982), p. 276-281.

Étant donné que le texte n'a jamais bénéficié d'une édition critique, départager les leçons originales des corrections ou corruptions se révèle délicat⁴⁴. Eu égard au très grand nombre de variantes, il est difficile d'établir la méthodologie qui permettrait de déterminer quelles sont les leçons « originales ». Un critère envisageable est l'intégrité de la structure métrique : nombre de manuscrits détruisant complètement le mètre, il est improbable qu'ils préservent les lectures originales. La « cohérence conceptuelle » se révèle dans notre cas un concept d'usage beaucoup plus problématique. Il semble que le *Summarium* ne recherche pas les mots-clés les plus simples ou obvie, mais qu'il crée souvent de véritables énigmes. Bien sûr, chaque variante manuscrite présente un problème spécifique, même si toute copie du *Summarium* n'offre pas nécessairement une version

44. Plusieurs éditions du *Summarium* existent, mais aucune d'entre elles n'est critique. Il a été inclus dans plusieurs éditions incunables de la Vulgate, dont au moins quatre sont vénitiennes (Nicolaus Jenson, 1479 ; Hieronymus de Paganinis, 1492 ; Simon Bevilaqua, 1494 et 1498) et une bâloise (Johann Froben, 1495). On le trouve également dans la *Biblia Maxima* éditée par Jean de la Haye (Paris, 1660), en tête du premier volume de son édition de la Bible en dix-neuf volumes (*Biblia cum tabula noviter edita*). Il apparaît au f. 2r-8v, intitulé comme suit : *Incipit Tabula super Bibliam per versus composita : omnes libros Bible continens omniaque capitula et de quo agitur in eisdem capitulis*. Il se retrouve également parmi des aide-mémoires bibliques et arts de la mémoire (Madrid, 1849), ou en guise d'index à une « Colección de sermones panegíricos original » (Madrid, 1849). Des recherches ultérieures doivent encore être menées sur les premières éditions du *Summarium*. Il est néanmoins improbable qu'elles aident à découvrir la version originale du texte.

radicalement neuve du texte. Décrire convenablement les modes de transmission du texte reste une entreprise risquée.

Les simples erreurs de copie sont des plus communes parmi les variantes. Le tout premier mot, *sex* (six, par allusion aux six jours de la création du premier chapitre de la Genèse) est fréquemment corrompu dans les manuscrits : nous trouvons par exemple *lex* (loi, gouvernance), *rex* (roi) et même *tres* (trois). Cette corruption est due au fait que le (S) initial était souvent omis dans les copies initiales, en prévision de la confection d'une initiale enluminée de plus grande taille qui n'était finalement pas ajoutée, ou incorrectement rendue. Le même phénomène se retrouve au début de plusieurs autres livres.

De nombreuses erreurs de copies ultérieures sont dues au caractère spécifique du texte. Le *Summarium* n'a pas de syntaxe, il est conçu comme une liste de mots. Aussi, chaque fois qu'un mot est corrompu, il est plus que probable qu'il subira une corruption ultérieure, plutôt qu'une correction. Les exemples d'erreurs d'orthographe patentes sont nombreux :

- Exode 27 : *altare* x *altera* (« auprès de l'autel » x « un autre » ; description de l'autel).
- Exode 40 : *nubes* x *miles* (« nuage » x « soldat » ; Dieu dans la nuée, au dessus du sanctuaire).
- Nombres 26 : *numerant* x *mirant* (« ils comptent » x « ils admirent » ; comptage des Lévites).

Le changement du mot-clé a souvent entraîné celui de la glose qui l'accompagnait, les copistes s'efforçant alors de trouver un lien entre le nouveau mot et le chapitre correspondant. Des variantes typiques de la tradition du

Summarium sont celles qui laissent le renvoi biblique postulé sémantiquement intact, comme les nombreuses additions ou omissions de *et* ou *–que*. L'ajout ou l'omission de ce court mot, sans altération des mots-clés sélectionnés semble avoir été le moyen le plus simple pour les faire rentrer dans la structure métrique, mais de nombreux copistes ne se préoccupaient visiblement pas de maintenir la forme versifiée du *Summarium*. Ils ont donc globalement négligé cet aspect de la question.

D'autres variantes fréquemment relevées sont, elles, d'ordre morphologique. Les noms et adjectifs oscillent souvent entre différents cas, ou entre pluriel et singulier (par exemple *sompnio* x *sompnia* en Deutéronome 24), le plus fréquemment, entre le nominatif et l'accusatif (par exemple *putei* x *puteos* en Genèse, 26 ou *piscis* x *piscem* en Jonas 2). Les verbes hésitent entre pluriel et singulier (par exemple *prohibet* x *prohibent* en Genèse 2), passé et présent (par exemple *precepit* x *precipit* en Exode 1, *postulat* x *postulavit* en III Esdras 10), indicatif et subjonctif (par exemple *concremet* x *concremat*, ou *mactet* x *mactat* en Lévitique 6 et 7), voix passive et active (par exemple *vendunt* x *venditur* en Genèse 37, ou *ungunt* x *ungitur* en I Paralipomènes 29). Ces variantes n'affectent pas les renvois bibliques au niveau sémantique. Certaines d'entre elles résultent d'erreurs de copie, d'autres restaurent consciemment le mot exact tel qu'il apparaît dans la Bible, d'autres encore adaptent le mot-clé à la glose de sorte que l'ensemble constitue une séquence signifiante. Il est indifférent pour la compréhension des événements racontés en Genèse 37, aussi bien que pour le rythme du vers, que le lecteur rencontre *vendunt* : *fratres Ioseph* (« ses frères vendent Joseph ») ou *venditur*

Ioseph a fratribus (« Joseph est vendu par ses frères »). Quoique aucun d'eux n'affecte véritablement le sens pris séparément, la réunion de ces facteurs rend le *Summarium* bien moins stable qu'un texte narratif médiéval ordinaire.

Les variantes les plus notables sont celles qui affectent le sémantisme, puisqu'elles transforment la relation entre le *Summarium* et le texte biblique et obligent à changer substantiellement les gloses d'accompagnement. Ces différences suggèrent l'existence d'un phénomène de réinterprétation textuelle dans un but d'amélioration, mais la hiérarchie entre les variantes est souvent difficile à établir. Le second chapitre du livre de Jonas, dans lequel Jonas est avalé par la baleine, est par exemple résumé dans la plupart des manuscrits du *Summarium* par le mot *ortus*. Le terme, signifiant « dressé », « apparent » ou « né » n'évoque pas grand-chose dans ce contexte particulier, à moins de le considérer comme une allusion – plutôt lointaine – à la délivrance finale de Jonas, à la fin du chapitre, quand il échappe à la baleine. Je suis pourtant convaincue qu'il s'agit bien du mot originellement utilisé dans le poème, mais qu'il y remplaçait en fait *oratus* (« il pria »), et qu'il avait été condensé pour maintenir la structure rythmique du vers⁴⁵. Ce chapitre biblique est particulièrement connu à cause de la prière de Jonas à l'intérieur du poisson. *Ortus* doit toutefois avoir paru obscur aux scribes ultérieurs,

45. Le vers qui résume l'ensemble du Livre de Jonas est le suivant : *Post sortes. ortus. convertuntur. dolet ipse* (« Après sorts. Élevé. Ils sont détournés [de leur comportement mauvais]. Il a pitié »).

qui le remplacèrent souvent par *piscis*⁴⁶ (« poisson »), *piscem*⁴⁷ (*idem*, accusatif singulier), ou *cetus*⁴⁸ (« baleine, monstre marin »), toutes allusions bien plus directes au contenu du passage en question.

Des variantes encore plus radicales se rencontrent enfin également : l'omission de vers entiers, des changements dans leur succession, ou la création de versions totalement neuves pour l'intégralité de certains livres. Un exemple de ces changements radicaux est offert par le manuscrit Prague, Bibliothèque nationale, I F 43. Dans ce manuscrit datant de la seconde moitié du xiv^e siècle, des versions complètement neuves de plusieurs livres bibliques (tels que les Prophètes, Matthieu, Luc, ou les Actes des Apôtres) sont données, et la plupart des autres livres sont profondément modifiés. Les manuscrits Oxford, Bodleian Library, Lyell Empt. 7⁴⁹, Klosterneuburg, Stiftsbibliothek, 428 et 503 offrent également

46. Cf. par exemple les manuscrits. Znojmo, Archives municipales, II, 304 et Prague, Bibliothèque Nationale, I F 35 ou I G 1 1a.

47. Cf. par exemple les manuscrits Budapest, Bibliothèque universitaire, 50 et Prague, Académie des Sciences de la République Tchéque, 1 TB 3.

48. Cf. par exemple Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 119, f. 366r, ou Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Pal. Lat. 4535, f. 193v.

49. Ce manuscrit a été écrit à Paris en 1457-1458 par Desiderius de Birstorff. Le *Summarium* (f. 2r-16v) y est suivi par un autre outil mnémotechnique biblique des plus populaire, le *Rosarium Bibliae* de Peter de Rosenheim, et par une sélection de plusieurs autres textes brefs. Sur Desiderius, cf. A. CALMET, *Bibliothèque lorraine, ou Histoire des homes illustres* (1751), col. 121. Bien que ces gloses soient très particulières, elles ne peuvent pas être attribuées à Desiderius sans hésitation, car il écrit lui-même à la fin qu'il transcrit le texte (f. 16r : *Explicit Biblia metrificata per me Desiderium de Birstorff ... transcripta*).

parmi d'autres une version complètement différente de l'Apocalypse de Jean⁵⁰, et de la plupart des épîtres néotestamentaires.

Un grand nombre de manuscrits ont visiblement subi des contaminations. On rencontre des versions où plusieurs variantes de mots-clés sont notées, ou bien dans lesquelles apparaissent plusieurs corrections opérées à partir d'autres manuscrits. C'est le cas du manuscrit Prague, Bibliothèque nationale, I G 11a, lequel comprend une édition du *Summarium* copié par Crux de Telcz (Oldřich Kříž z Telče), fondée sur au moins deux manuscrits du *Summarium* différents (FIGURE 4), ainsi que du manuscrit Prague, Bibliothèque nationale, I A 41, qui lui est lié, et contient deux jeux de gloses attachés à de nombreux mots-clés (FIGURE 5), ou encore, entre bien d'autres, du manuscrit Vyšší Brod, Bibliothèque monastique, XCI qui comporte un grand nombre de corrections. Le fait que les copistes travaillaient à partir de deux manuscrits différents pour produire un nouveau et meilleur texte suggère d'un côté qu'ils étaient intéressés par la signification de ce dernier et essayaient de créer des lectures signifiantes et utiles. D'un autre côté, ces copistes reprenaient fréquemment un modèle unique, auquel ils ajoutaient à un stage ultérieur des variantes provenant d'un autre manuscrit, en se contentant de rassembler plusieurs possibilités sans trancher sur la qualité respective des versions exploitées. Il semble dans tous les cas évident, sur la base de ces abondants

50. Alors que celui d'Oxford contient seulement la nouvelle version, les deux manuscrits de Klosterneuburg incluent également la version originale, immédiatement à sa suite.

témoignages, que la comparaison et la collation manuscrite était une activité bien plus fréquente qu'on ne le suppose d'ordinaire – au moins en ce qui concerne la transmission du *Summarium*.

J'espère avoir montré clairement à quel point ce texte est instable, et par conséquent difficile à comprendre et à manier. Même si cette instabilité suggère que le texte biblique lui-même n'était encore pas complètement fixé dans ses divisions au xv^e siècle, ce fait ne saurait expliquer à lui seul la transmission chaotique du *Summarium*. Les variantes ne se multiplient aussi fortement que parce que le *Summarium* n'est en fait pas tant un texte qu'une liste de mots, ce qui le rend plus facilement corrompible. Les transformations du *Summarium* témoignent à la fois d'un travail philologique de collation soigné, et de la créativité de certains scribes qui tentaient de développer un outil mnémotechnique efficient. Il est en même temps possible de constater des traces de désintérêt pour la valeur référentielle du texte de la part de bien d'autres scribes, avec pour conséquence la confusion et l'obscurité.

L'obscurité du *Summarium* est d'un type particulier : il ne s'agit pas d'un texte crypté, ou obscurci – il est au contraire parfaitement exposé. Il s'agit d'un élément standard des Bibles et des recueils textuels du bas Moyen Âge destinées aux prêcheurs ou aux étudiants. Bien qu'il ne s'agisse pas du seul outil mnémotechnique biblique médiéval, et qu'il appartienne à un ensemble de textes analogues, c'était certainement le plus populaire parmi eux. Son obscurité se situe au niveau sémantique, si on l'envisage dans sa relation avec le texte

biblique. La diversité de ses traditions textuelles aussi bien que de ses gloses explicatives montre que les lecteurs médiévaux étaient très souvent concernés par son sens. Il faut toutefois souligner dans le même temps que le texte copié dans les manuscrits ne correspond pas à l'idée que nous nous faisons d'un instrument de travail. Envisagé sous cet aspect, le *Summarium*, dans la majeure partie de ses copies, présente divers manques :

- Il ne couvre pas la Bible entière (puisqu'il exclut les Psaumes).
- Il présente parfois un ordre des livres bibliques différent de celui de la Bible elle-même.
- Il présente parfois un nombre de chapitres différents de celui des livres bibliques envisagés, et ce parfois dans un ordre différent.
- Certains des mots-clés n'ont pas de rapport (ou un rapport très distant) avec le chapitre biblique qu'ils sont supposés « résumer ».
- Il est parfois copié seulement partiellement, ou de manière aberrante.

Quel était l'usage d'un tel outil ? Comment a-t-il pu devenir si populaire ? Ses obscurités sont si fréquentes que la question se pose de savoir dans quelle proportion elles font du texte un instrument utile plutôt que nuisible et contreproductif pour la mémorisation. Une comparaison avec le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu serait sans doute appropriée : ce dernier texte fut activement exploité en dépit de ses erreurs patentes durant presque trois siècles. À la fin du

xv^e et durant la première partie du xvi^e siècle, il fut d'ailleurs largement critiqué tandis que plusieurs tentatives étaient faites pour lui substituer un « meilleur » manuel de grammaire latine. Elles échouèrent toutes, et le *Doctrinale* ne fut remplacé que bien plus tard dans l'histoire de l'humanisme⁵¹. D'un côté, ce genre de situation peut souvent être mis en partie sur le compte des facteurs d'inertie : substituer le neuf au vieux est un processus de longue durée. Plusieurs vieux textes sont encore employés avec leurs additions, leurs omissions, en dépit de réserves explicitement exprimées et des critiques concernant leurs limitations : ils le sont parfois également sans ces aménagements. La quête du neuf n'était guère constitutive du Moyen Âge, qui ne connaît pas la crainte qu'un texte devienne moins désirable en vieillissant. On n'y ressentait aucun besoin de transformer continuellement, renouveler ou remplacer.

Je suis convaincue que la raison principale du succès du *Doctrinale* et du *Summarium* au Moyen Âge était la possibilité qu'ils offraient d'appréhender le texte biblique de manière immédiate et unitaire. La plupart des choses en ce monde sont extrêmement complexes, si complexes que l'on craint de les approcher. Bien des gens préfèrent une réponse claire à des doutes explicites, ou au vague. Offrir une version de la réalité compréhensible, même si elle n'est pas pertinente (voire complètement fautive) est un premier pas vers le succès. L'appréhension immédiate d'une unité comporte

51. Reichling consacre un long chapitre à la description détaillée des critiques variées faites à l'encontre du *Doctrinale*, ainsi que des grammaires de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne qui l'ont concurrencé sans succès (cf. D. Reichling, *Doctrinale*, LXXXIII-CX).

d'indubitables vertus : elle permet de saisir un ensemble dans sa totalité. Même si c'est de manière imprécise, il est ainsi possible d'approcher un texte dans son intégralité et de replacer ses différents aspects dans un contexte défini, sans se perdre dans les détails. Même s'il se trompe ponctuellement le *Summarium Biblie* donne une vision d'ensemble de la Bible claire. Il permet de saisir l'ordre des livres et – plus ou moins – leur contenu, et fait venir à la mémoire plusieurs citations importantes. Toute irréaliste qu'elle fût, l'idée que l'on pouvait connaître la Bible en mémorisant quelques 220 vers doit avoir été très attractive.

Le degré de corruption des copies manuscrites du *Summarium* paraît tout d'abord surprenant. Ce qui nous choque encore plus aujourd'hui est toutefois que ce degré de corruption textuelle – corruption résultant de l'incompréhension – ne semble pas avoir inquiété outre mesure les lecteurs et les copistes médiévaux. Nous ne pouvons pas nous contenter de supposer que, contrairement à nous, ils comprenaient tout simplement le texte, car certaines des variantes concernant les mots-clés résultent clairement d'erreurs de copies et sont sans aucun rapport avec le contenu des chapitres concernés. Force est donc de suspecter que les hommes du Moyen Âge ont créé un outil inefficace et l'ont utilisé naïvement (explication concordant grosso modo avec l'approche des érudits du XIX^e siècle concernant le Moyen Âge), à moins de reconsidérer les conceptions médiévales des outils textuels et du maniement de l'obscurité.

De mon point de vue, le cas du *Summarium*, loin d'être isolé, montre qu'il existait une tolérance bien plus grande, voire une approche proprement positive de l'obscurité au

Moyen Âge. L'obscurité était comprise comme une part inhérente de la vie quotidienne. L'expression de Saint Paul : « maintenant nous voyons comme à travers un verre de miroir, obscurément »⁵², n'était pas seulement régulièrement citée par les théologiens et exégètes ; l'homme du Moyen Âge l'expérimentait aussi tous les jours. Non seulement ce monde était pour lui le reflet d'un monde à venir, mais il était prévisible et naturel qu'on n'en comprenne pas la totalité. Les concepts d'effcience et de « gain de temps » n'étaient pas centraux pour les médiévaux. Ils étaient complètement étrangers à la culture monastique et n'émergèrent que progressivement avec la croissance des universités et de la culture de la prédication, au cours du bas Moyen Âge. De là le développement graduel d'outils mnémotechniques effectivement plus concis, et qui pouvaient être lus plus rapidement que les originaux, sans être nécessairement clairs. Ce que nous trouvons précisément le plus important aujourd'hui dans un manuel d'enseignement – un ordre strictement observé, la clarté, la complétude – manque souvent dans leurs équivalents du Moyen Âge. Un certain degré d'obscurité était considéré comme naturel un peu partout. Il n'est donc pas vraiment surprenant de la rencontrer dans ces outils.

Cela ne revient pas à dire que l'auteur du *Summarium* y a volontairement inclus des mots-clés obscurs, mais seulement à souligner que les lecteurs médiévaux ne pouvaient être surpris au même degré que nous en les rencontrant. Ils ne s'attendaient pas à tout comprendre, aussi ne concluaient-ils

52. I Cor, 13, 12.

pas de l'obscurité constatée à l'intérieur d'un outil mnémotechnique que l'outil en question était insuffisant. Certains pouvaient proposer des modifications, mais ils créaient ce faisant de nouvelles obscurités. C'est très rarement qu'un copiste à l'esprit systématique a transformé l'ensemble du texte pour le rendre plus clair. Enfin, le *Summarium* est un condensé de la Bible. Il en est par conséquent une sorte de reflet. Et la Bible elle-même est si pleine de mystères et d'obscurités, qu'il n'y a aucune raison pour qu'un texte qui la reflète soit différent.

Figure 1 – Ms. Lilienfeld, Stiftsbibliothek 145 (XIV), f. 17v ; début du Summarium biblie (ici intitulé *Biblia pauperum metrica*).

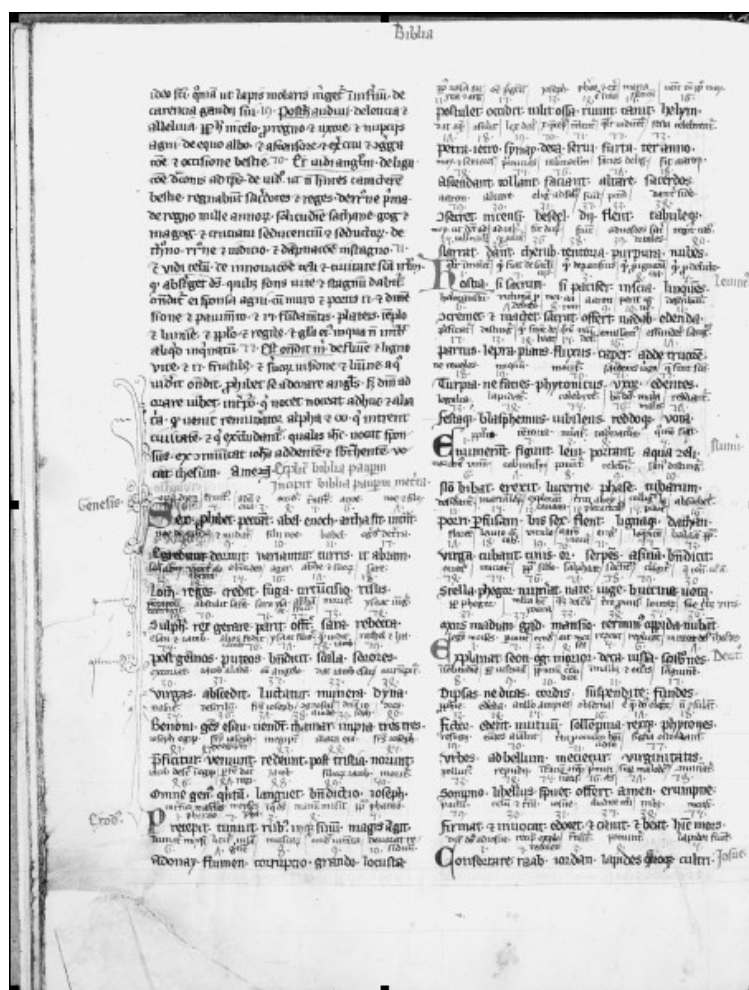


Figure 2 – Différentes mises en page du *Summarium Biblie*.

Figure 2a – Ms. Melk, Stiftsbibliothek, 681 (XV), fol. IIv-IIIr

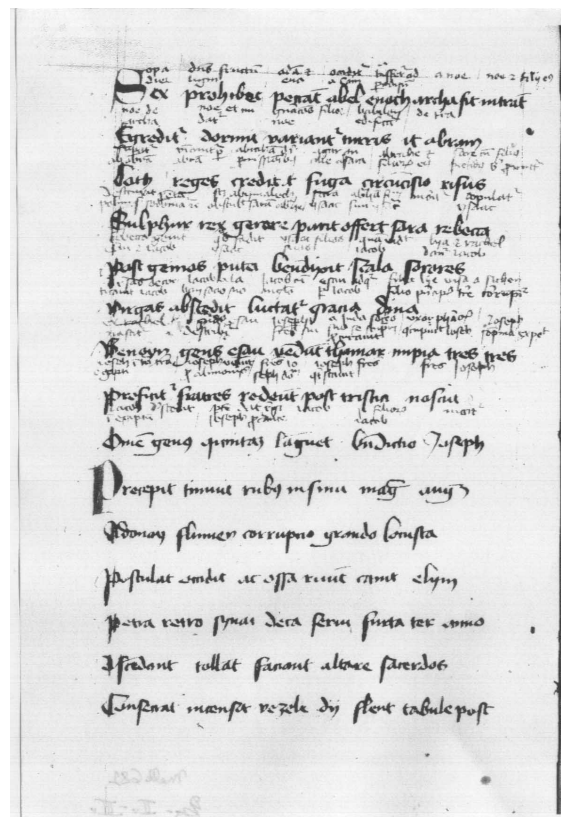


Figure 2b – Ms. Melk, Stiftsbibliothek, 1059 (XV), p. 267



Figure 2c – Ms. Mainz, Stadtbibliothek, I 570 (XV), f. 3r

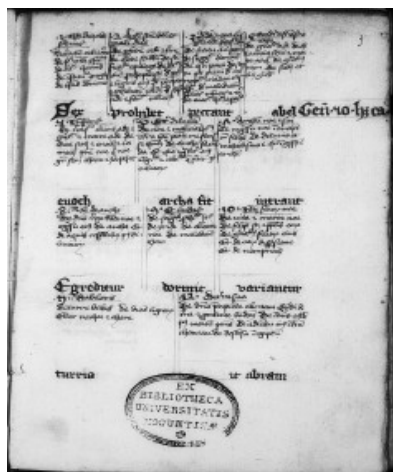


Figure 2d – Ms. Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 972b (XV), p. 3

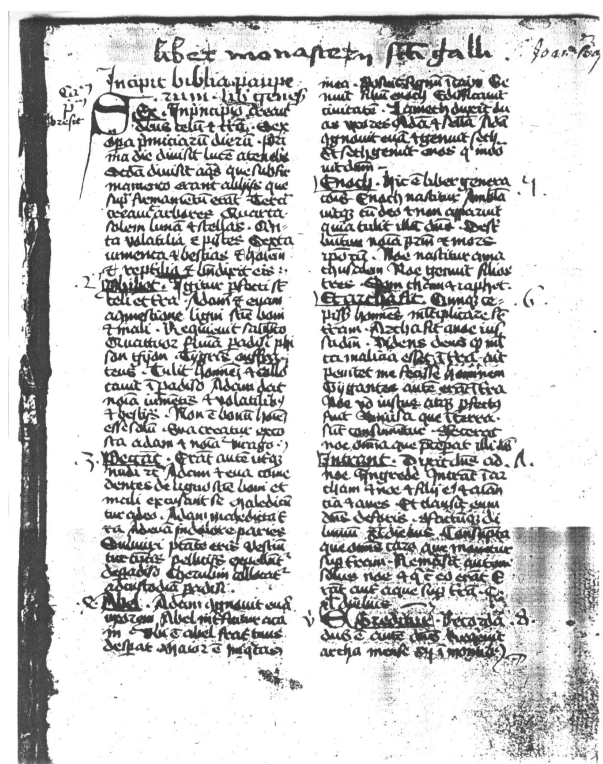
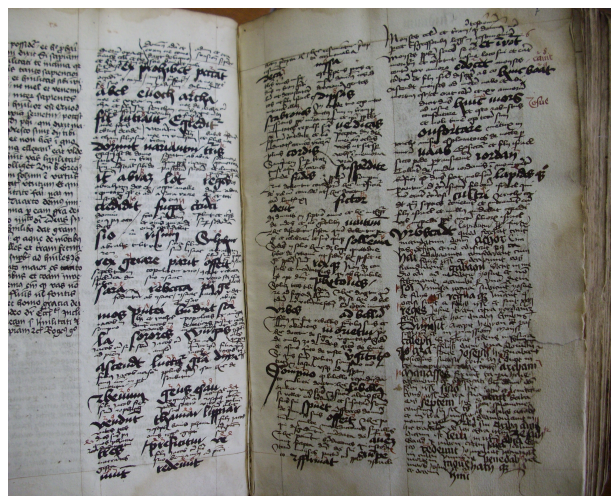


Figure 2c – Ms. Olomouc, VK, M II 60 (1/2 XV), f. 6v-7r.



[illegible]

Figure 2 g – Ms. Prague NL, XI A 14 (Bible from Bohemia, 1417-1436),
f. 5v.

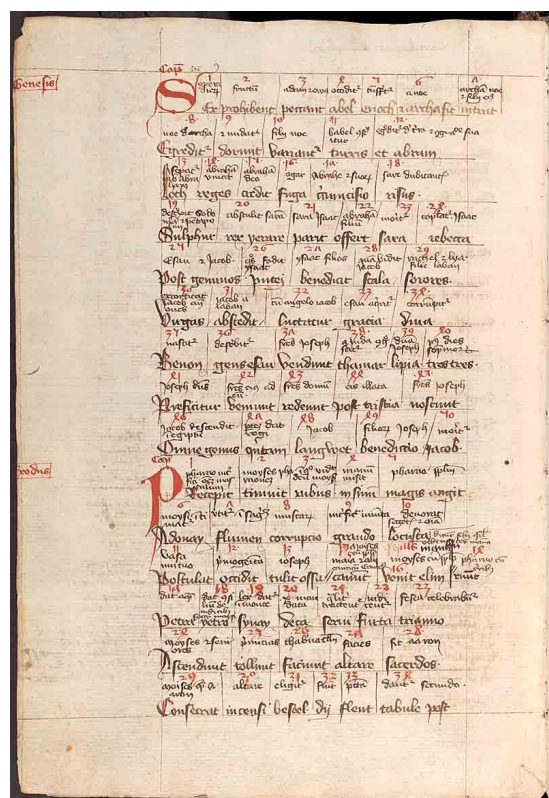


Figure 2 h – Ms. Budapest, UL, 50 (XV, around Spiš), f. 146r.

Genèse 146

es 1	phibet 2	phibet 3	abel 4	enoch 5	enoch 6	enoch 7	enoch 8	enoch 9	enoch 10	enoch 11	enoch 12	enoch 13	enoch 14	enoch 15	enoch 16	enoch 17	enoch 18	enoch 19	enoch 20	enoch 21	enoch 22	enoch 23	enoch 24	enoch 25	enoch 26	enoch 27	enoch 28	enoch 29	enoch 30	enoch 31	enoch 32	enoch 33	enoch 34	enoch 35	enoch 36	enoch 37	enoch 38	enoch 39	enoch 40	enoch 41	enoch 42	enoch 43	enoch 44	enoch 45	enoch 46	enoch 47	enoch 48	enoch 49	enoch 50	enoch 51	enoch 52	enoch 53	enoch 54	enoch 55	enoch 56	enoch 57	enoch 58	enoch 59	enoch 60	enoch 61	enoch 62	enoch 63	enoch 64	enoch 65	enoch 66	enoch 67	enoch 68	enoch 69	enoch 70	enoch 71	enoch 72	enoch 73	enoch 74	enoch 75	enoch 76	enoch 77	enoch 78	enoch 79	enoch 80	enoch 81	enoch 82	enoch 83	enoch 84	enoch 85	enoch 86	enoch 87	enoch 88	enoch 89	enoch 90	enoch 91	enoch 92	enoch 93	enoch 94	enoch 95	enoch 96	enoch 97	enoch 98	enoch 99	enoch 100
es 1	phibet 2	phibet 3	abel 4	enoch 5	enoch 6	enoch 7	enoch 8	enoch 9	enoch 10	enoch 11	enoch 12	enoch 13	enoch 14	enoch 15	enoch 16	enoch 17	enoch 18	enoch 19	enoch 20	enoch 21	enoch 22	enoch 23	enoch 24	enoch 25	enoch 26	enoch 27	enoch 28	enoch 29	enoch 30	enoch 31	enoch 32	enoch 33	enoch 34	enoch 35	enoch 36	enoch 37	enoch 38	enoch 39	enoch 40	enoch 41	enoch 42	enoch 43	enoch 44	enoch 45	enoch 46	enoch 47	enoch 48	enoch 49	enoch 50	enoch 51	enoch 52	enoch 53	enoch 54	enoch 55	enoch 56	enoch 57	enoch 58	enoch 59	enoch 60	enoch 61	enoch 62	enoch 63	enoch 64	enoch 65	enoch 66	enoch 67	enoch 68	enoch 69	enoch 70	enoch 71	enoch 72	enoch 73	enoch 74	enoch 75	enoch 76	enoch 77	enoch 78	enoch 79	enoch 80	enoch 81	enoch 82	enoch 83	enoch 84	enoch 85	enoch 86	enoch 87	enoch 88	enoch 89	enoch 90	enoch 91	enoch 92	enoch 93	enoch 94	enoch 95	enoch 96	enoch 97	enoch 98	enoch 99	enoch 100

Figure 3 – Ms. Melk, Stiftsbibliothek, 1793 (XV), f. 235v-236r : Genèse avec 51 chapitres, en raison de la division du chapitre 40 (*tres tres*) en deux.

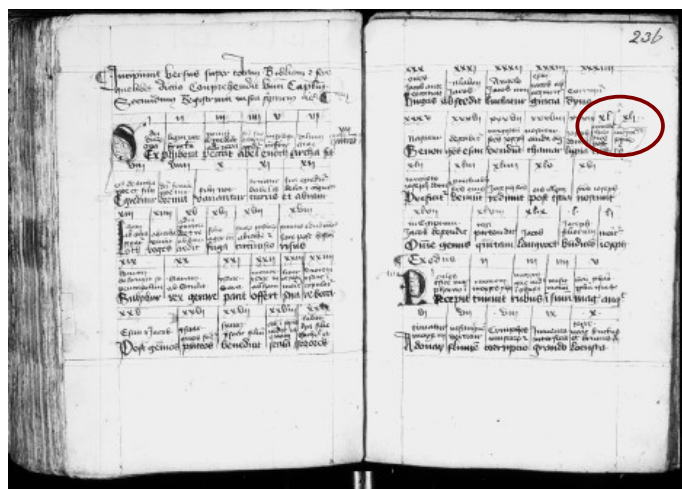


Figure 4 – Ms. Prague, Bibliothèque nationale, I G 11a, fol. 7v ; manuscrit digitalisé librement accessible sur www.manuscriptorium.com

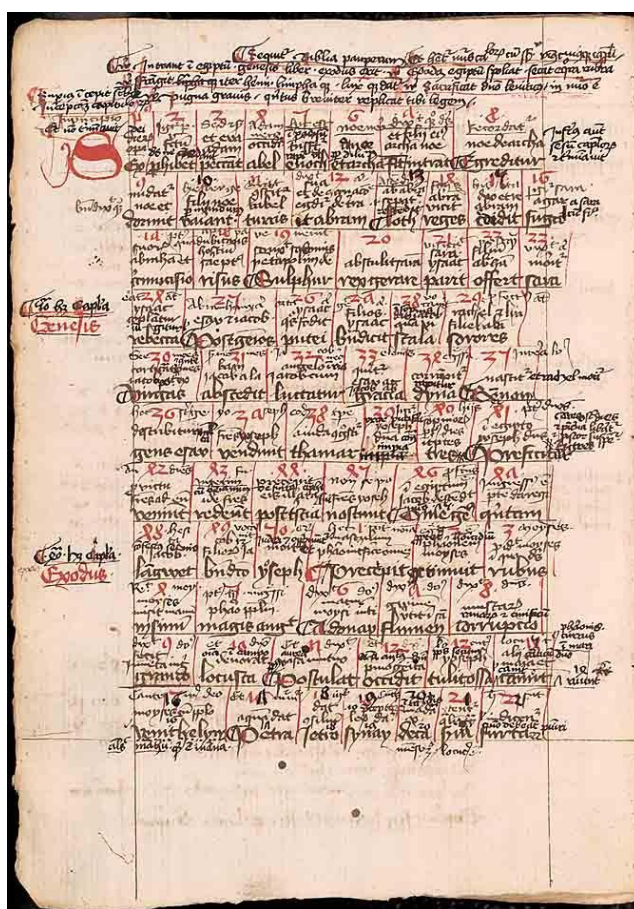


Figure 5 – Ms. Prague, Bibliothèque Nationale, I A 41, f. 169r : manuscript digitalisé librement accessible sur www.manuscriptorium.com.

